**Sémantique de la référence**

**Enseignante : K. MERINE**

**Section n°4 :**

1. **Sens et référence**

Pour éviter les écueils interprétatifs, la sémantique structurale se base sur la référence pour délimiter la signification d’un mot.

Dès les débuts des débats linguistiques (fin du XIXè et début du XXè siècle), le problème de la référence a été abordé différemment par les linguistes et les philosophes du langage. Saussure ayant défini le signe linguistique sur la base de deux composantes indissociables (le signifiant et le signifié) considère, dans sa description, l’aspect linguistique uniquement, les sémioticiens, sémanticiens et philosophes ont ajouté à cette dyade un troisième élément renvoyant au domaine extralinguistique (objet du monde) qui est le référent. Dans un texte ou une phrase les noms (surtout) sont employés pour désigner des objets[[1]](#footnote-2) sur lesquels porte le discours. Leur présence constitue la référence du discours.

Les objets désignés peuvent être réels ou imaginaires mais doivent faire partie du vécu des interlocuteurs d’une même langue, d’un même code.

Voici un schéma rendant compte de cette triade, proposé par Ogden et Richards en 1923

Pensée référence

Symbole Référent

C.K. Ogden et I.A. Richards en 1923 dans leur ouvrage, The Meaning of Meaning [[2]](#footnote-3):

Ce triangle est suivi par un autre proposé par le sémanticien St Ullmann en 1957[[3]](#footnote-4) 

**Sense**

**Name - - - - - - - - - Thing[[4]](#footnote-5)**

A travers ce schéma, il essaie de poser la théorie de la signification qu’il définit ainsi : « La signification (*meaning*) est une relation réciproque entre le nom (*name*) et le sens (*sensé*), qui leur permet de s’évoquer mutuellement »[[5]](#footnote-6). Il met ainsi en évidence la relation qui unit le nom (name) et l’objet (thing) qu’il désigne et qui n’est autre que le référent. Pour le philosophe du langage Gottlob Frege[[6]](#footnote-7), la signification s’explique à partir de deux composantes qui sont le sens (*sinn*) et la référence (*bedeutung*) à laquelle ce signe renvoie.

**Signification = Sens + Référence**

Il explique le rapport de ce tryptique dans ce passage : « Un nom propre (mot, signe, combinaison de signes, expression) exprime son sens, réfère ou désigne sa référence. Avec le signe, nous exprimons le sens du nom propre et nous désignons sa référence »[[7]](#footnote-8). On remarque que le signe devient *nom propre* c'est-à-dire un nom désignant une référence, ex : - *table🡪 signe*

* *la* ***table*** *de la cuisine est ronde🡪* renvoie à **une référence** (table de la cuisine) dont le **sens** est précisé par le contexte textuel (*est ronde*) ; le tout contribue à donner **la signification** au mot « table » dans cette phrase.

Quant aux linguistes, ils présentent des définitions beaucoup plus simplifiées et g*énéralisantes* en même temps, ainsi pour J. Lyons (…) « la notion de référence implique une existence ou une réalité, soit physique , soit fictive ou abstraite »[[8]](#footnote-9), de même D. Wunderlich (…) considère que la référence est un « renvoi à une réalité, qu’il s’agisse d’un univers perceptible ou seulement fictif/anticipé »[[9]](#footnote-10)

Les sémanticiens, influencés par les philosophes du langage, ajoutent à la conception des linguistes, la notion de représentation, considérant que la « référence est le produit de la représentation dans l’univers du discours » (A. Rousseau, *op.cit*). Ils jugent que le langage « constitue bien un monde en soi, un univers intermédiaire entre l’homme et le monde extérieur.» (ibid). Selon ce même auteur, cette fonction médiatrice du langage lui permet (au langage) de représenter le monde et d’agir sur lui.

1. **Sens, référence et représentations**

Les linguistes vont relier le phénomène des représentations à celui du discours, on parlera ainsi *des représentations discursives* ou *de la linguistique des représentations discursives[[10]](#footnote-11).* Ils justifient cela par le fait que ces représentations qui façonnent le sens d’un mot mais surtout d’un énoncé, sont identifiables au niveau de la langue actualisée en discours.

**Exemple 1**.

Si on demande à un américain ce que représente pour lui le mot « Afrique », il faut s’attendre à ce qu’il dise : « la jungle, les éléphants, les hommes noirs, les lions… ». Ces représentations se basent sur ses connaissances encyclopédiques de l’Afrique. Sa réponse, sans être fausse n’est pas totalement juste, on dit qu’elle retrace une partie de la réalité (selon la théorie de Kamp H., 1981)

Mais si sa réponse est la suivante : « maladie, famine, sous développement ». Les représentations sont construites sur des clichés le plus souvent injustifiés, surmédiatisés pour servir des idéologies particulières. Il suffit à cette américain de se déplacer dans plusieurs régions du continent africain pour se rendre compte que ses représentations étaient construites sur des discours qui n’ont rien avec la réalité ou qui occulte beaucoup d’asprcts réels de l’Afrique pour focaliser en les grossissant sur des aspects négatifs que l’on peut trouver partout dans le monde.

**Exemple 2**

Selon la théorie de P.P. Haillet (*2003*), les éléments de l’énoncé (temps verbal, verbeintroducteur) peuvent renseigner sur la représentation du locuteur du fait (procès) qu’il annonce (ou décrit). Il le montre dans les exemples suivants :

* **a)** Thomas est, parait-il, doué pour les langues
* **b)** Thomas serait doué pour les langues

Dans les deux cas le locuteur n’adhère pas totalement à l’information qu’il apporte dans son énoncé concernant le fait schématisé ainsi : Thomas-être doué- pour les langues.

Dans a) comme dans b), il montre que ce fait est « non intégré à sa réalité » ; les éléments qui le justifient sont :

1. l’emploi de « parait-il »qui remet à une autre instance non désignée, la responsabilité de l’information
2. l’emploi du mode conditionnel qui montre « une disjonction entre le locuteur-auteur de l’énoncé et le point de vue » qui en émane. Le propos parait douteux, non certain.

La représentation peut reprendre la référence selon son sens réel comme elle peut modifier ce sens avec des éléments ajoutés ou mobilisés pour arriver à ce que les linguistes appellent « le point de vue ».

(**Voir fichier n°2 pour les tâches**.)

**Références bibliographiques**

**Frege, F. L. G.** (1892). Über Sinn und Bedeutung. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 100 (pp. 22-50). Trad. fr. Claude Imbert, «Sens et dénotation», in *Écrits logiques et philosophiques* (pp. 102-126), Paris : Seuil, 1971

**Fuchs, C.,** 1996, *Les ambiguïtés du français*, L’essentiel, Ophrys.

**Haillet, P.P**., 2007, *Linguistique des représentations discursives,* de Boeck.

**Haillet, P.P.,** 2003, « Représentations discursives, point(s) de vue et signifié unique du conditionnel, in *Temps et contexte*, pp.35-47 – *Persée* en ligne, consulté le 21/4/2020.

**Kamp, H**., 1981, « Evénements, représentations discursives et référence temporelle » in *Le temps grammatical/ logiques temporelles et analyse linguistique*, pp. 39-61 ; article traduit par Frédéric Nef.

Persée en ligne, page consultée le 21/4/2020.

**Kleiber, G.,** 1990. La sémantique du prototype : catégories et sens lexical, Paris, PUF (Linguistique nouvelle).

**Lyons, J** ; (…),» (Linguistique générale p. 326 s.) , cité par A. Rousseau, *op. cit*.

**Mérine, K**., 2010, *L’ambiguïté linguistique et la grammaire scolaire*

Thèse de doctorat sous la direction de P.P. Haillet et de F-Z. Lalaoui

Université d’Oran.

**Mérine, K**. *et al*, 2017, *Notions de linguistique générale* : *cours et* *travaux dirigés*, édit. Dar Elqods .

**Mortureux, M.-F.,** 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, éditions SEDES

**Rousseau, A.**, 1990, « Quelques aspects de la philosophie du langage (Frege, Husserl, Wittgenstein) et leur incidence en linguistique » in *Germanica*, [en ligne] 8 |1990, mis en ligne le 15mai 2014, consulté le 31 mars 2018. URL : http://journals.openedition.org/germanica/2472 ; DOI : 10.4000/germanica.2472

**Siouffi, G. et Van Raemdonck**, **D.**, 1999, *100 fiches pour comprendre la linguistique.* Bréal ;

**Ullmann, St**., 1957, *The principles of semantics,* Philosophical Library; Second Edition edition (January 1, 1957)

**Wunderlich. D**., (…),Arbeitsbuch Semantik, passim), cité par A. Rousseau, *op.cit*.

Voir fichier n°2 pour les tâches.

1. La notion d’objet ne renvoie pas spécialement à quelque chose de palpable, pourvu qu’elle désigne des éléments, faits ou perceptions connus et reconnus par la communauté linguistique comme le précise A. Rousseau (op.cit.) « Le problème de l’existence des choses dans la réalité sensible est secondaire ; la seule condition pour accéder au statut d’objet est d’être objet de connaissance »

   [↑](#footnote-ref-2)
2. André Rousseau, 1990, « Quelques aspects de la philosophie du langage (Frege, Husserl, Wittgenstein) et leur incidence en linguistique » in Germanica, [en ligne] 8 |1990, mis en ligne le 15mai 2014, consulté le 31 mars 2018. URL : http://journals.openedition.org/germanica/2472 ; DOI : 10.4000/germanica.2472 [↑](#footnote-ref-3)
3. Dans *The principles of semantics,* Philosophical Library; Second Edition edition (January 1, 1957) [↑](#footnote-ref-4)
4. André Rousseau *op.cit.* [↑](#footnote-ref-5)
5. *ibid* [↑](#footnote-ref-6)
6. Dans son article *Über Sinn und Bedeutung* (1892), cité par André Rousseau, *op.cit*. [↑](#footnote-ref-7)
7. Ibid,p. 46 de l’édition allemande, cité par A. Rousseau, *op.cit*. [↑](#footnote-ref-8)
8. J ; Lyons, (…),» (Linguistique générale p. 326 s.) , cité par A. Rousseau, *op. cit*. [↑](#footnote-ref-9)
9. D. Wunderlich, (…),Arbeitsbuch Semantik, passim), cité par A. Rousseau, *op.cit*.

   [↑](#footnote-ref-10)
10. Voir Pierre Patrick HAILLET, 2007, Linguistique des représentations discursives », De Boeck. [↑](#footnote-ref-11)